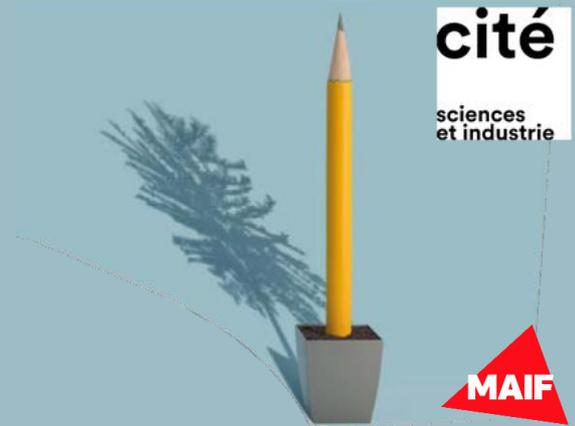


Faire vivre l'oral, à l'école et au musée

Compte-rendu
T'éduc du 08 février 2023



« Prendre la parole en public de façon claire et convaincante », voilà ce qui est attendu de l'épreuve du « Grand oral » du bac. Pas si simple. Parler devant un auditoire, parler debout, oser s'exprimer devant les autres, argumenter, faire preuve de conviction... Tout cela s'apprend, en dehors de l'école bien sûr – on le sait, l'oral est un puissant marqueur social –, mais aussi à l'école, dès la maternelle et dans toutes les disciplines. Mais comment encourager l'expression orale, lui permettre de se déployer ? À travers quelles pédagogies ? Comment bousculer les postures, lever des inhibitions ? En changeant de tempo et de lieu peut-être, lors d'une sortie culturelle au musée, un projet en dehors de la classe...

Avec comme invités :

- **Claire Doutriaux**, réalisatrice et présentatrice chez Arte France (émission hebdomadaire Karambolage). Porteuse de projets « ARTE hors les murs » comme « Les Couleurs de nos origines », réalisé dans le cadre d'une résidence au Collège Fabien de Saint-Denis.
- **Alexandra Rayzal** : Professeur d'histoire-géographie au collège Rognoni à Paris, professeure-relais du musée Carnavalet, membre de la rédaction des Cahiers-pédagogiques.

- **Isabelle Peltier-Lécullée**, Professeure de lettres, formatrice à l'Inspé de l'Académie de Créteil, spécialiste de l'enseignement et de l'apprentissage de la lecture à haute voix.
- **Thierry Dias** : Professeur à la Haute école pédagogique du canton de Vaud en Suisse, qui forme aux métiers de l'enseignement du primaire au lycée. Professeur en didactique des mathématiques.
- **Valentin Caron**, chef de projet « éducation aux médias et à l'information » à Universcience

« *Le débat s'invite dans la journée, mais on ne lui réserve pas un ancrage, une plage dans l'emploi du temps*, remarque Isabelle Peltier-Lécullée, spécialiste de l'enseignement et de l'apprentissage de la lecture à haute voix. *À la maternelle, on fait bien attention à ce développement de l'oral, mais aux cycles 2 et 3, on l'oublie un peu, il se dilue.* » Dans les emplois du temps, il n'y a pas de « case » réservée à l'enseignement de l'oral.

Pourtant dans certaines disciplines, s'exprimer oralement est particulièrement difficile. La discipline des mathématiques typiquement, fait plus souvent l'objet de productions écrites que de productions orales, notamment au collège et au lycée, note Thierry Dias, professeur en didactique des mathématiques. « *C'est quelque chose que l'on peut déplorer un peu parce que les mathématiques un peu plus amusantes, plus récréatives, passent aussi par des échanges oraux sous forme de jeux et de joutes verbales. Avec le petit bémol qui est que « dire » les mathématiques, ce n'est pas si facile que ça et mener une conversation mathématique, ce n'est pas facile du tout.* »

Parler des objets mathématiques

Comment exprimer une relation personnelle à l'objet mathématique ? « *Il faut pouvoir parler d'un objet de connaissance très abstrait. Les élèves sont dans une forme de mise à nu qui les met mal à l'aise.* » *Vais-je oser parler d'un truc que je ne connais pas complètement ?* » La difficulté avec les objets mathématiques, c'est qu'ils ont cette modalité d'existence trop théorique pour les élèves », observe Thierry Dias. Pour les aider, il faut trouver des subterfuges, des situations où ils peuvent s'exprimer dans un climat détendu. Autoriser l'erreur est essentiel.

« Si on veut qu'une situation de communication soit productive, pour l'apprentissage de l'élève, il faut qu'elle soit gagnant-gagnant pour les deux interlocuteurs », pense Thierry Dias. Entre enseignant et élève, le niveau de connaissances n'est évidemment pas le même, générant parfois des situations d'incompréhension. Une stratégie possible est alors de faire dialoguer les élèves entre eux pour dédramatiser la situation d'échange. Pourquoi ne pas instaurer des rituels quotidiens ? « Il vaut mieux des épisodes fréquents mais réguliers que des longues séances trop épisodiques », confirme Thierry Dias. Et de donner l'exemple des brainstorming américains « *The number of the day* » : un nombre est affiché chaque matin, sur lequel les élèves discutent pendant quelques minutes. Au collège, cela peut se faire avec une figure géométrique, « que l'on affiche et sur laquelle on fait le grand déballage des connaissances. L'enjeu est de libérer la parole pour ne pas faire trop de discrimination entre les élèves ».

Communauté discursive

Les malentendus entre professeurs et élèves naissent aussi parfois de difficultés pour les seconds à appréhender le langage attaché à une discipline, remarque Isabelle Peltier-Lécullée.

Développé par Jean-Paul Bernié¹, le concept de « communauté discursive » montre le rôle décisif du langage dans la construction des connaissances. À chaque discipline est attaché un vocabulaire, une épistémologie, qu'il s'agit de s'approprier. « En parlant, on construit les savoirs », résume Isabelle Peltier-Lécullée.

Face caméra

Pour faciliter la prise de parole, sortir du cadre ou de la posture scolaire classique peut aider. Le projet « Les Couleurs de nos origines² », réalisé par la réalisatrice Claire Doutriaux (Arte) dans le cadre d'une résidence au Collège Fabien de Saint-Denis, propose ainsi aux enfants de choisir un objet chez eux provenant de la culture de leur parent, à travers lequel ils puissent se décrire, et de le présenter face caméra. « Oussman, qui était l'enfant le plus taiseux de la classe, disait toujours qu'il n'avait rien. Je me suis dit avec lui, on ne va jamais y arriver ! », se souvient-elle. Devant la caméra, Oussman se révèle. « Ça a été pour lui une expérience extraordinaire d'arriver à exprimer ce qu'il avait en lui et à le dire. »

« Je pense que rien que cet exercice de dire « Je m'appelle untel » devant la caméra, poursuit Claire

Doutriaux, de donner son nom, de dire « J'existe », « Je parle telle langue »... ça a été un exercice très important pour beaucoup d'entre eux. »

Grâce au temps long du projet – une année – « un rapport de confiance s'est établi, dans le collège mais hors scolarité ».

« Ce que je trouve très intéressant, c'est que des élèves très timides qui ne s'expriment pas, qui ne trouvent pas leur place pour s'exprimer, quand on les met dans un climat de confiance et qu'on les met devant la caméra, quand on leur montre après leur parole, ils voient tout à coup que même s'ils sont timides, leur parole a du sens, qu'on l'écoute. »

Construire un argumentaire

Dans le cadre de son projet d'établissement, Universcience propose des actions d'éducation à l'esprit critique. Valentin Caron, chef de projet « éducation aux médias et à l'information (EMI) » à la bibliothèque de la Cité des sciences, développe plusieurs offres de la primaire au lycée. L'atelier EMI « Un faux vraie » est destiné aux collégiens de 4^e et 3^e. « On leur apprend à lire un sujet scientifique, à l'analyser et à construire un argumentaire autour de celui-ci. On leur donne de la méthodologie d'analyse de l'information », explique Valentin Caron. D'une durée d'1h30, l'atelier est pensé comme une étape dans un parcours construit par l'enseignant. « L'idée c'est de mettre les élèves dans une situation de débat type télévisuel. Notre objectif est de leur fait comprendre les biais argumentatifs utilisés pour influencer le téléspectateur. »

L'atelier « Labomédia » suppose quant à lui un engagement plus important, puisqu'il se déroule en six séances de 4h, Les élèves se retrouvent dans la peau de journalistes scientifiques et partent en reportage, caméra à l'épaule et micro en main. « L'idée est de valoriser ceux qui ont des compétences pour s'exprimer à l'oral, mais aussi de permettre à ceux qui ont plus de difficultés d'avoir des séquences où ils vont pouvoir s'exprimer devant tout le monde », présente Valentin Caron.

« L'important est d'arriver à structurer l'enfant. D'abord il doute, il faut lui montrer pas à pas qu'il est possible de s'approprier les connaissances. Ce qui nous intéresse, c'est qu'il soit capable de raconter avec ses propres mots. »

Parler au musée

Au musée aussi, l'oral a toute sa place. « *On n'imagine pas a priori qu'au musée les élèves puissent parler. Or avec les « Petits guides », nous avons voulu favoriser la prise de parole par les élèves* », raconte Alexandra Rayzal, professeure-relais du musée Carnavalet.

Au cours du projet « Les petits guides », des élèves se forment pour devenir médiateurs des œuvres pour une autre classe du même ou d'un autre établissement. Ils choisissent une œuvre, puis s'approprient un contenu culturel qu'ils transmettent à leur manière, à des élèves du même âge ou plus jeunes. « *Je trouve qu'il y a quelque chose de très intéressant à jouer sur la différence d'âge* », note Alexandra Rayzal. Des collégiens jouent les guides pour des enfants d'élémentaire par exemple. « *C'est très valorisant pour les collégiens et très accrocheur pour les petits qui les regardent avec admiration.* »

« *Mais ce n'est tout de même pas évident, car le lieu est un peu intimidant. Le travail est progressif, ils apprennent peu à peu à parler, à poser la voix... Il y a un travail intéressant sur la voix et ce qu'on a à dire.* »

Lever les peurs

Valentin Caron note, dans les projets qu'il met en place à la Cité des sciences, une difficulté à sortir de la classique posture « top down » dans laquelle se réfugient certains élèves, et à intégrer un mode de travail plus collaboratif. « *Les élèves ont du mal, ces pratiques ne sont pas habituelles pour eux, ils ont des difficultés pour les verbaliser.* »

La seconde difficulté est la peur de la culture scientifique, « *des élèves ne se sentent pas compétents et ont des difficultés à parler de sciences* ».

Le projet du Musée Carnavalet « Paris vu par les enfants » propose justement aux élèves de se détacher du contenu scientifique associé à une œuvre. Celui-ci leur est présenté, mais toute liberté leur est ensuite donnée pour inventer une histoire autour de l'objet en question et la filmer, pour créer un court métrage de moins de cinq minutes. « *On ne sent pas du tout d'inhibition, ils écrivent une histoire, la scénarisent, écrivent des dialogues...*, témoigne Alexandra Rayzal. *La petite difficulté qu'ils peuvent rencontrer est au moment de passer devant la caméra, il faut alors surmonter la timidité d'être filmé, de se mettre en scène, d'affirmer ce qu'on a à dire et de le jouer vraiment sans avoir trop l'air de réciter ce qu'on a à dire. Mais il n'y a pas cette intimidation du discours, l'objectif est qu'ils s'approprient complètement l'œuvre et Paris.* »

Faire parler les apprentissages

« Il y a beaucoup de choses qu'on peut mettre en place par un simple petit glissement dans les pratiques, remarque Philippe Handschoewerker, ancien enseignant et formateur, qui dirige aujourd'hui le département éducation et formation d'Universcience. Par exemple au lieu d'envoyer un élève au tableau pour corriger un exercice, on peut lui demander de raconter l'exercice. Qu'est-ce qu'il a compris de ce qui était demandé ? Quelles ont été ses difficultés ? Il va raconter au lieu de paraphraser ce qu'il a écrit au tableau. Cela permet de remettre de l'oral, et cela montre à quel point l'oral est important pour savoir si un élève s'est approprié ou non des connaissances. » On le voit beaucoup lors du Grand oral, parfois de très bons élèves à l'écrit ne sont pas capables de dire ce que raconte des équations physiques, le sens qu'il y a derrière. « Remettre plus d'oral dans les enseignements permet de travailler le sens des apprentissages avec les élèves. »

Changement de lieu

Dans le cadre de la « mission maths » Villani-Torossian³, à laquelle Thierry Dias a pris part, il été proposé de créer des espaces dédiés, des « laboratoires mathématiques ». Des lieux différents de la classe ordinaire, dans lesquels les élèves pourraient davantage s'autoriser à s'exprimer. « Tout n'est pas possible à dire dans la classe. L'idée du laboratoire était d'aller ailleurs parler de mathématiques, de faire des mathématiques plus expérimentales, décrit Thierry Dias. Les échanges sont alors beaucoup plus fluides. La parole va se libérer parce qu'elle va être moins conventionnelle, on va pouvoir partager davantage ses idées, oser dire dans un lieu plus tolérant à des prises de paroles plus spontanées, moins normées. » Avec L'ambition étant que le dispositif ait ensuite des répercussions positives en classe.

Évaluer l'oral

Évaluer l'oral reste difficile. Pourtant, cette évaluation rend les élèves témoins de leurs apprentissages et de leurs progrès. « Le film, l'image, l'enregistrement sonore, tous ces outils sont très importants à l'école pour aider les élèves à comprendre où ils en sont, ce qu'ils ont réussi à réaliser, ils s'en trouvent grandis, souligne Isabelle Peltier-Lécullée. Cela reste difficile d'évaluer l'oral, mais grâce à ces outils, nous avons des pistes. »

Références :

- Bernié Jean-Paul (2002) *L'approche des pratiques langagières scolaires à travers la notion de « communauté discursive » : un apport à la didactique comparée ?* Revue française de pédagogie, 141, 77-88.
- [Les couleurs de nos origines](#) (2019) Youtube
- Rapport remis en février 2018, <https://www.education.gouv.fr/21-mesures-pour-l-enseignement-des-mathematiques-3242>

En savoir plus :

- - Ressources pour l'école maternelle, *La scolarisation des enfants de moins de 3 ans, du langage oral au langage écrit*
<https://eduscol.education.fr/document/13435/download>
- - Dias T (2020) [La verbalisation en classe de mathématiques : mission impossible ?](#) APMEP
- - [« Comment parler de soi à l'aide d'un objet ? »](#), livre pédagogique
- - *Pédagogie de l'oral*, Les Cahiers pédagogiques n°553, 2019
- - Dias T (2018) *Enseigner les mathématiques à l'école, une démarche positive pour des apprentissages réussis*, Magnard
- - *Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions*, ressources pédagogiques sur **Eduscol** Cellier M (2014) *Guide pour enseigner le vocabulaire à l'école maternelle*, Retz
- - Bernié J-P (2002) *L'approche des pratiques langagières scolaires à travers la notion de « communauté discursive » : un apport à la didactique comparée ?* Revue française de pédagogie, volume 141

- - Dheur S (2015) *La lecture à voix haute : entre écriture et oralité, une autorité en jeu*, Bulletin des bibliothèques de France
- - Peltier-Lécullée I (2020) *Apprendre à dire, lire et écrire au CP*, Canopé éditions



[Retrouvez
nos T'éduc en replay](#)



[Contactez-nous :
educ-formation@universcience.fr](mailto:educ-formation@universcience.fr)